



L'ATTENTION DU COEUR A LA VOIX DE DIEU OU

SERMON sur ces Paroles de
l'Épître de l'Apôtre S. Paul aux
Hébreux chap. 4. vers. 7.

*Aujourd'hui si vous entendez sa
voix, n'endurcissez point vos
cœurs.*

C'est un état bien déplorable, mes Freres, que celui d'un peuple qui n'a pas la connoissance de Dieu : S. Paul dit que c'est être sans espérance, & sans Dieu au monde : or que se peut-il

*Eph. 2.
12.*

4 *L'Attention du Cœur*

il imaginer de plus misérable, que d'être sans Dieu ; & de plus triste , que d'être sans espérance ? Aussi , quand Moïse & le Roi Prophete ont voulu relever les avantages du peuple d'Israël au dessus de la condition de tous les autres peuples du monde , ils l'on fait en disant que *Dieu avoit*
Pf. 147. 19.20. donné ses statuts à Jacob , & ses ordonnances à Israël , & qu'il n'avoit pas fait ainsi aux autres nations de la terre. Qu'est-ce, en effet, d'un peuple à qui Dieu ne s'est point révéélé, à qui il ne fait point entendre sa parole ? Ce sont des aveugles qui ne peuvent, tout au plus, chercher
Act. 17. 27. Dieu., qu'en tâtonnant, comme disoit S. Paul , & qui n'ont pas plutôt commencé à le trouver comme à tâtons , & pour ainsi dire , derriere les créatures où il se cache , car
Esa. 45. 15. l'Eternel, dit Esaïe, est un Dieu qui se cache , qu'ils se détournent après d'autres objets , & prennent pour Dieu, ce qui n'est qu'une misérable idole. Mais si l'état des peuples qui vivent sans connoissance de Dieu est
digne

digne de compassion, celui d'un peuple à qui Dieu fait l'honneur de se révéler, s'il ne profite pas de cet avantage, est en ceci d'autant plus malheureux que l'état des Payens, que ce peuple péchant avec plus de lumières, que ceux-là, il en est plus inexcusable, & plus digne d'être puni. Alors ce n'est plus ignorance, c'est dépravation; ce n'est plus même simplement dépravation, c'est obstination; c'est se roidir contre la défense expresse de Dieu, & en quelque sorte, imprimer dans chaque péché qu'on commet, toute l'atrocité du crime. C'est ce que S. Paul tâchoit de faire comprendre aux Hébreux dans le chapitre d'où j'ai pris mon Texte. Il craignoit pour eux que les persécutions auxquelles l'Eglise naissante étoit exposée n'ébranlassent leur fidélité. La chair est toujours foible, & il faut toujours se défier de ses conseils: La Morale de l'Evangile est austère, & ne souffre point de relâchement; le joug de Jesus-Christ commençoit à ne paroître pas à plusieurs

aussi aisé ; ni son fardeau aussi léger, que Jesus-Christ disoit qu'ils l'étoient : de là un commencement de dégoût pour la Religion Chrétienne ; de là certains retours du cœur vers la Synagogue d'où les Hébreux étoient sortis ; & de là enfin un danger prochain de defection & de révolte. L'Apôtre S. Paul voyoit tout cela , & il en craignoit les suites. Pour les prévenir il écrit à ces Hébreux en des termes pleins de cette force que ses ennemis même étoient contraints de reconnoître dans ses Epîtres, au sujet desquelles ils avouoient , qu'elles étoient *graves & fortes* ; & il est certain qu'il ne se pouvoit rien imaginer de plus pressant pour retenir dans la profession de la foi ces Hébreux nouvellement convertis , que les raisons dont ce saint homme s'est servi dans cette incomparable Epître. Entre les motifs qu'il leur met devant les yeux pour fortifier leur foi , & pour exciter leur piété, il rappelle dans leur souvenir l'histoire de leurs premiers Peres, qui pour avoir desobei dans le desert

sert aux ordres de Dieu, & avoit été
 incrédules, ne virent point l'accompli-
 ssement de la promesse que Dieu
 leur avoit faite de les introduire en
 Canaan, & moururent dans le desert.
 C'étoit, leur dit là-dessus S. Paul, un
 exemple & une leçon pour vous, si
 vous ne profitez pas mieux qu'eux des
 grâces de Dieu. *Ils ne purent entrer* Ch. 3.
dans son repos à cause de leur incré- 19.
dulité. Craignons donc, ajoute-t-il, Ch. 4. 1.
que quelques-uns d'entre vous, s'ils
viennent à rejeter la promesse d'en-
trer dans son repos, ne s'en trouvent
privez. Ce repos dont il leur faisoit
 craindre qu'ils seroient privez s'ils ne
 persévéroient pas dans la foi, c'étoit
 le repos spirituel de l'Evangile, repos
 qui a ici bas son commencement dans
 la grace, & qui aura sa perfection
 dans le Ciel, & dans la gloire. Da-
 vid l'avoit vu de loin, & par les lu-
 mières de l'Esprit prophétique, ce
 repos spirituel de l'Evangile, opposé
 au travail du joug de la Loi, dans le
 Pseaume 95. S. Paul emprunte plu-
 sieurs fois ses paroles, & il les adresse

aux Hébreux de son temps, que le Roi Prophete n'y avoit pas eu moins en vue, que ceux du sien : *Aujourd'hui* donc, avoit dit David, & dit après lui dans le même esprit, l'Apôtre S. Paul, *si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.*

La nécessité de cette exhortation n'est pas moins grande aujourd'hui, mes Freres, qu'elle peut l'avoir été du temps de David & de S. Paul; l'homme est toujours homme, & par conséquent toujours sujet aux faiblesses humaines, & toujours dans la pente des passions inseparables de son cœur. On peut dire même que la nécessité de l'exhortation de l'Apôtre a redoublé en ces derniers temps; d'un côté, par les nouvelles persécutions qui ont été excitées contre l'Eglise, & de l'autre, par le peu de zèle que la plupart des Chrétiens témoignent avoir pour la Religion, & la véritable piété. A l'égard des nouvelles persécutions, personne ne les ignore, & quand nous nous en taisions, les pierres mêmes de ce Temple,

ple,

ple, qui recueille aujourd'hui tant de fugitifs que la tempête y a jettez de presque tous les endroits la France, en pourroient rendre témoignage. Et quant au peu de zele & de piété qui se voyent dans l'Eglise, les coups terribles que la vengeance divine vient de faire tomber sur nous; (& Dieu veuille qu'ils n'aillent pas plus avant!) n'en sont qu'une trop forte preuve. C'est pour nous faire entrer dans toutes ces considérations que ce jeûne a été indit. Les sages Puissances qui gouvernent cet Etat, faisant de nos maux les leurs, & voulant partager avec nous, nos gémissemens & nos larmes, viennent aujourd'hui mêler dans nos assemblées leurs prieres avec les nôtres, & s'humilier avec nous aux pieds de Dieu, pour appaiser sa colere, & le rendre propice aux maux de Sion. Bénies soient elles de par l'Eternel, ces charitables Puissances, & bénis soyez vous tous, mes Freres, mes très-chers Freres, heureux habitans de ces Provinces, qui formez à cette heure dans ce Temple

cette pieuse assemblée, avec nous, les réchappez de la grande tribulation qui tous vous étions auparavant inconnus, & desquels vous pouviez vous entredire, & vous entrede-
 mander l'un à l'autre: *Et ceux-ci, qui sont-ils, & d'où sont-ils venus?* Le Texte que nous avons choisi pour servir de matière à cet exercice & qui a un rapport tout manifeste à la nature de ce jour d'humiliation & de repentance, nous présente trois points à examiner; le premier est la bonté que Dieu a de nous parler, & de nous faire encore entendre sa voix pour nous empêcher de périr: le second, c'est l'usage que nous devons faire de la parole que Dieu nous adresse, *n'endurcir point nos cœurs*: & le troisième, la promptitude avec laquelle nous devons nous porter à faire ce que la voix de Dieu exige de nous, c'est que nous le fassions *aujourd'hui*; dès ce même jour, & sans différer à un autre: *Aujourd'hui que vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs*. Et toi, Seigneur, fais entendre à ces cœurs eux-

eux-mêmes la voix de ta grace ; ouvre les pour y faire entrer ta parole ; alors nous écouterons ce que l'Eternel nous dira. Amen. Pse. 85
9.

A parler proprement Dieu n'a ni I. Par-
voix, ni parole. La voix est un air tic.
figuré d'une certaine maniere par les
organes d'un corps animé, comme
sont les poumons, le palais, la langue
& autres, qui servent à former la voix,
& à la pousser jusqu'à nos oreilles. Or
il n'y a rien de cela en Dieu, qui bien
loin d'être composé de plusieurs par-
ties différentes, est un pur esprit &
un esprit infini. Mais comme c'est
l'usage ordinaire de l'Ecriture sain-
te de nous représenter Dieu avec
les parties & les facultez qui servent
à nos mouvemens & à nos actions,
les bras, les mains, les yeux, &
autres semblables, elle donne aussi à
Dieu une voix & une parole, afin
de désigner en général le soin que
Dieu a de faire connoître aux hom-
mes sa volonté. Parce que comme
c'est par le moyen de la voix que les
hommes se communiquent entr'eux
leurs

leurs pensées & leurs sentimens; ainsi la voix de Dieu est la connoissance que Dieu donne aux hommes de ce qu'ils doivent faire pour lui être agréables, & celle des promesses & des menaces dont il accompagne ses défenses & ses commandemens; se servant pour cet effet du ministère des Patriarches, des Prophetes, & des Apôtres, à qui il s'est revelé immédiatement, & qu'il a remplis de son Esprit.

Mais parce que l'homme peut être considéré sous trois égards différens, savoir, ou simplement comme une créature intelligente & raisonnable; ou comme une créature qui a perdu par la corruption originelle du genre humain le droit usage de sa Raison; ou enfin comme une créature misérable que le dérèglement de son esprit; & les desordres de son cœur mènent à la perdition éternelle, Dieu a employé trois sortes de voix pour se faire entendre à l'homme; la voix de la Nature, la voix de la Loi, & la voix de la Grace, ou de l'Evangile. La première a été la plus étendue, & la plus générale, car elle

elle s'est adressée à tous les peuples du monde ; mais elle a été aussi la plus faible, car à peine a-t-elle pu se faire entendre. La seconde a été forte & éclatante ; mais elle a été rude, & plus propre à effrayer, qu'à insinuer ses instructions dans l'ame des hommes. La troisième a retenti par tout, & elle a été tout ensemble propre à instruire & à consoler. La voix de Dieu dans la Nature ne donnoit à l'homme que des enseignemens généraux, comme par exemple, qu'il y a un Dieu, qu'il est tout puissant, tout sage, tout bon, & le premier Etre, duquel tous les autres dépendent, & qui sont tous sa production : c'est ce que S. Paul appelé au chapitre premier de son Epître aux Romains, *les choses connoissables de Dieu, sa puissance éternelle, & sa divinité, lesquelles se voyent comme à l'œil, étant considérées dans ses ouvrages.* C'est avec cette voix des créatures que Dieu a parlé à toutes les nations de la terre, qu'il s'est fait connoître aux hommes dans les temps de leurs plus profondes ténèbres,

14 *L'Attention du Cœur*

bres, & qu'il a convaincu l'athéisme & l'idolâtrie : *Les cieux*, disoit le Prophete dans le Pseaume 19. *publient la gloire du Dieu fort, & l'étendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains; un jour fait des leçons à un autre jour, & une nuit montre la science à une autre nuit: il n'y a point en eux de langage, il n'y a point en eux de parole, & cependant leur voix a été entendue.* Il est vrai, mais elle n'a été que peu entendue, & les hommes en ont très peu profité : *Ils ont connu Dieu*, disoit S. Paul dans le même endroit, *mais ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu & ne lui ont pas rendu grâces: ils sont devenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a été rempli de ténèbres, se disant être sages, ils sont devenus fous, & ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance de l'homme corruptible, & en celles des oiseaux, & des bêtes à quatre pieds, & des reptiles.* Voilà d'un côté quelle a été la voix de la Nature; & de l'autre le peu d'effet qu'elle a produit.

La

La voix de la Loi a été plus claire, plus distincte, & par conséquent plus propre à se faire entendre. Dieu descendit du Ciel pour donner sa Loi, il s'entretint avec Moïse pendant quarante jours & quarante nuits sur la montagne de Sinai, & il versa dans le sein de son Prophète ses pensées & ses sentimens, comme un ami qui ouvreroit son cœur à son ami. Mais c'étoit la voix & la parole d'un Législateur qui parle avec toute l'autorité d'un Souverain; d'un Législateur même rigoureux, qui veut absolument être obéi dans tout ce qu'il dit, & qui menace de mort la moindre infraction de ses loix; *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses écrites dans ma Loi, pour les les faire.* Quoi qu'il en soit, cette voix de Dieu Législateur n'a été entendue que des Juifs dans le desert, & ensuite dans la Palestine; elle n'est point sortie de la Judée, & les autres peuples n'en ont rien entendu.

A ces deux voix, qui ont été les seules dont Dieu s'étoit servi durant

une

Jean.
1. 14.

une longue suite de siècles pour se faire entendre aux hommes, il lui a plu d'en ajouter enfin une troisième, la voix de la Grace, ou de l'Evangile, qui est proprement la voix de *la Parole qui a été faite chair*. Cette voix est toute différente des deux précédentes; elle est infiniment plus claire & plus instructive que la première; car tout ce que la voix de Dieu Créateur a pu faire entendre dans la Nature, l'Evangile le dit encore mieux, & il y ajoute des connoissances que cette première voix étoit incapable de donner, Elle est plus douce, plus insinuante, plus intelligible, que la seconde, & mille fois plus convenable, à l'homme dans l'état d'ignorance & de corruption où le péché l'a réduit, que la voix d'un Législateur, qui, *s'il peut sauver, peut aussi perdre*. Cette troisième donc, qui est proprement la voix d'un Pere, prend de la première, tout ce qui est de la Nature; & de la seconde, tout ce qui est propre à maintenir l'autorité du Législateur, & à tenir les hommes dans l'ob-

beis-

1. *Jacq.*
4. 12.

beiffance. Mais outre cela , elle nous apprend les vues de grace & de misericorde , que Dieu a eues sur les hommes ; & nous découvre le profond mystere de la Redemption , dont la voix de Dieu dans la Nature n'avoit rien dit ; & dont la voix de Dieu sur la montagne de Sinaï , & dans sa Loi , n'avoit laissé tout au plus couler que quelques mots , quelques sons confus , peu intelligibles. C'est-là , mes Freres , cette voix dont nôtre texte nous parle , voix veritablement divine , qui nous apprend les choses les plus cachées de Dieu , trois Personnes en une seule Nature , un Pere , qui est Dieu , un Fils , qui est Dieu , un S. Esprit , qui est Dieu , sans être trois dieux : l'incarnation du Fils , & la mort de ce Dieu & homme pour expier les pechez du monde : Jesus vrai Messie & vrai Dieu ; & cent autres choses semblables , qui sont toutes autant de paradoxes à nôtre foible Raison , mais qui sont toutes des veritez révélées de Dieu , & enseignées dans les Ecritures. C'est , enfin , cette voix de l'E-

vangile, qui en nous aprenant *les choses magnifiques de Dieu*, instruit notre ame de tous les devoirs de la piété, & ne cesse de lui faire entendre, que

Heb. 13. sans la sanctification nul ne verra le Seigneur. Mais plus cette voix dit

1. Cor. 3. de grandes choses, Les choses que l'œil n'avoit point vues, que l'oreille n'avoit point ouïes, & qui n'étoient jamais montées dans le cœur d'un homme vivant, plus aussi, a-t-elle trouvé dans le monde de contradictions. Le Juif & le payen l'ont combatue, & jaloux l'un & l'autre des fausses prérogatives de la Raison humaine, ils ont fait tous leurs efforts pour ruiner la foi que la voix de Dieu, dans son Evangile, avoit produite, & produisoit tous les jours dans l'ame de ses Auditeurs. C'est sur quoi S. Paul exhorte ici les Hébreux de faire bien attention à cette divine voix, d'en bien retenir les instructions, & d'étouffer dans leurs cœurs jusques aux moindres mouvemens de rébellion contre cette voix qui leur parle :
Aujourd'hui si vous entendez sa voix,
n'en-

n'endurcissez point vos cœurs : ou aujourd'hui que vous entendez la voix , car c'est là le sens de l'expression de l'Apostre , & de la phrase Hébraïque dont s'étoit servi le Prophete Roi de qui S. Paul a emprunté ces paroles.

C'est une étrange chose, mes Freres, qu'un cœur endurci, & elle n'est gueres moins monstrueuse en matiere de Morale & de Religion, que le seroit dans le corps humain une masse de chair durcie, & comme pétrifiée, au lieu de ce cœur si vif & si animé que la Nature a placé dans notre sein. Car comme toute l'économie de notre corps seroit en desordre, pour peu qu'il se formât de dureté dans le cœur, parce que, supposé que l'homme pût vivre avec ces duretez, il ne se feroit dans le cœur que peu d'esprits, & des esprits encore si grossiers qu'à peine pourroient-ils se porter jusqu'aux extrémitéz du corps, par le moyen de la circulation du sang, & y entretenir quelques restes de vie de sentiment, & de mouvement.

L'endurcissement du cœur est tout de même en matière de Religion une interruption générale de la vie spirituelle, & une cessation d'action & de sentiment de toutes les facultez de l'ame, qui deviennent commeliées, & comme percluses à l'égard du bien spirituel & des mouvemens de la piété. L'esprit ne voit plus les choses de la maniere qu'il les voyoit auparavant, & il en forme des jugemens tout contraires à ceux qu'il en faisoit; ce qu'il approuvoit il le condamne, & ce qu'il avoit condamné, il l'approuve; le vice n'a plus pour lui rien de hideux; ni la vertu rien d'aimable: la piété, qui avoit fait ses plus douces & ses plus cheres délices, lui devient à charge; une prédication l'ennuie, le lasse, l'importune, & la lecture de la parole de Dieu ne lui donne que du dégoût. Il n'est sensible qu'à la passion qui s'est saisie de son cœur, & qui s'en est rendu maîtresse; pour tout le reste, mépris du monde, amour de Dieu, desir du bonheur & de la gloire des cieux, il est insensible

ble à toutes ces choses. C'est à leur égard un cœur de roche. Qu'on vienne là-dessus lui représenter le tort qu'il se fait , & les malheurs épouvantables où ce dérèglement d'esprit & de cœur le jettera infailliblement , il n'y fait aucune attention, rien ne le touche, & ne fait impression sur son cœur ; il est endurci. Voyez , je vous prie , ces Juifs à qui les Prophetes reprochoient si souvent l'endurcissement de leurs cœurs ; tout ce que ces Ministres saints, envoyez de Dieu , pouvoient leur représenter de sa part, tantôt pour les détourner de L'idolatrie , & tantôt pour les rappeler de l'égarement des passions les plus criminelles , leur inspirer la haine du vice, & l'amour de la vertu , étoit inutile : Remontrances, exhortations, promesses, menaces, rien ne les touchoit, la dureté de leur cœur résistoit à tout. Du temps même de nôtre Apôtre, quand Jesus-Christ est venu au monde , & que l'Evangile a été prêché aux Juifs, n'a-t-on pas encore vû, & vû même plus que jamais,

ce que peut un cœur obstiné, de quoi est capable un cœur endurci ? Le Fils de Dieu, le Messie, promis à leurs pères, attendu & souhaité depuis tant de siècles avec une ardeur sans égale, vient enfin, & paroît dans la Judée, au temps prédit par les Oracles, & avec toutes les marques qui devoient servir à le faire connoître. Cependant la Judée le méconnoît, la Synagogue lui dit anathème, & le fait mourir comme un faux Messie. D'où cela pouvoit-il venir ? n'en cherchez point la cause ailleurs, mes chers Freres, que dans l'endurcissement de ce peuple. Il avoit des yeux pour ne point voir, des oreilles, pour ne point entendre, & un cœur pour résister aux lumieres les plus éclatantes de la vérité, c'étoit un cœur endurci. D'un côté l'ambition dans les Maîtres de la Synagogue, & la crainte de voir diminuer, ou de perdre leur autorité ; & de l'autre, l'avarice, l'irreligion, la mollesse, le plaisir des sens, & tout cela joint ensemble, formoit dans le cœur de ce peuple une opposition presque

presque insurmontable contre Jesus Christ, & son Evangile. Un attachement mal entendu, & à contre temps pour les loix de Moysé, effet de l'ignorance dans la plus part, & prétexte dans les autres, formoit encore dans l'esprit de tous un préjugé invincible contre la personne de Jesus Christ, & contre son Evangile, & ainsi, par tous ces moyens differens le cœur de ce peuple s'endurcissoit, & au lieu de ceder à l'évidence des preuves de la Religion Chrétienne, ces Juifs obstinez ne cherchoient qu'à s'éblouir de leurs préjuges, ils résistoient aux sollicitations de la Grace, & avec leur cœur endurci ils regimboient contre l'aiguillon. Telle est donc, mes Feres, la nature de l'endurcissement du cœur, & telles sont en général les causes qui la produisent. Par la raison des contraires, n'endurcir point son cœur, c'est le soumettre à Dieu & à sa parole; c'est être docile à sa voix, & amener nos pensées & nos affections captives à son obeissance. N'endurcir point son cœur, c'est y recevoir avec humilité & avec

24 *L'Attention du Cœur*

amour les douces invitations de sa grace ; se dépouiller de ses passions les plus vives & les plus délicates , pour se donner tout entier à Dieu , & ne faire que ce qui lui plaît. Enfin , n'endurcir point son cœur à la voix de Dieu , c'est ne sentir plus de répugnance dans son cœur à former tous ses sentimens & toutes ses inclinations sur ce qu'il ordonne ; il suffit à ce cœur sensible à la voix de Dieu de savoir que c'est Dieu qui parle , pour trouver doux & agréable tout ce que

Act. 9. 6. Dieu exige de lui : *Seigneur , que veux tu que je fasse ?* disoit cet homme qui venoit de *regimber contre les aiguillons* , & en qui la grace victorieuse venoit de changer le cœur d'un Saul , persécuteur , en celui d'un Paul , choisi & appelé pour être Apôtre.

Or de toutes ces trois différentes sortes de voix dont nous avons dit dans le premier Point que Dieu s'est servi pour se faire entendre aux hommes , la voix de la Nature , la voix de la Loi , & la voix de l'Évangile , la plus propre à amolir la dureté naturelle

relle du cœur de l'homme , celle qui l'engage le plus fortement à l'obéissance envers Dieu , & qui par les motifs les plus puissans le met dans l'obligation & dans la nécessité d'être saint, c'est , mes Freres , cette dernière, la voix de l'Evangile, au sujet de laquelle S. Paul disoit aux Hébreux, *Aujourd'hui que vous entendez sa voix , n'endurcissez point vos cœurs.*

Chacune de ces trois voix de Dieu a crié à l'homme , *soyez saint, car je suis saint* , & chacune a amené l'homme aux pieds de Dieu & l'a tenu dans une soumission profonde. La première y obligeoit l'homme par la qualité de créature de Dieu, & lui apprenoit à respecter & aimer son Créateur, de la puissance & de la libéralité duquel , il tenoit l'être, la vie, & les avantages sans nombre , qui étoient attachez à la condition de l'homme innocent. La seconde , portoit dans l'ame des Juifs, rassemblez au pied du mont Sinai, la crainte & l'effroi qu'imprimoit parmi tout ce peuple la Majesté du Législateur.

lateur. Mais la troisième voix, qui est celle de l'Évangile, renchérit à tous ces égards sur ces deux premières. Faut-il, en effet, pour donner à l'homme une véritable horreur du péché lui apprendre à quel point Dieu le déteste, & avec quelle rigueur il le punit, la voix de l'Évangile l'en instruirait cent fois mieux que ni la voix du Créateur, ni celle du Législateur. L'une & l'autre, à la vérité, lui feraient entendre que Dieu ne laisse point le crime impuni, & que l'homme qui aura péché, mourra, & l'une & l'autre lui en proposeront des exemples effroyables; des Anges précipitez du ciel dans l'abîme pour avoir péché; le premier homme, le seul qui ait été formé immédiatement de la main de Dieu, chassé du Paradis terrestre, & condamné à la mort, seulement pour avoir mangé, contre la défense un fruit d'une admirable beauté, & distingué de tous les autres par un titre qui seul sembloit suffisant pour faire naître l'envie d'en manger, *le fruit de l'arbre de la science du bien & du mal.*

Et

Et que dirons-nous de ce déluge épouvantable que Dieu fit tomber sur la terre du temps de Noé, à cause du péché ; & de cet autre déluge de flammes qui réduisit en cendres des villes entières & leurs habitans à cause des péchez qui s'y commettoient ? Tous ces exemples de la haine de Dieu contre le péché avoient précédé les temps de la Loi ; & depuis ce temps, qui est ce qui pourroit raconter les punitions que Dieu en a faites, & qui toutes ont été comme autant de voix fortes & terribles qui ont crié à l'homme de n'endurcir point son cœur, de se convertir, & d'avoir pour le péché une haine implacable. Mais l'Evangile, mes Freres , nous en apprend plus dans un seul exemple, que tout ce que Dieu en avoit fait voir dans tous les autres ensemble ; c'est dans la mort de Jesus-Christ. Oüi Chrétiens, c'est au Calvaire qu'il faut aller pour bien favoir quelle est la haine que Dieu porte au péché, & par conséquent quelle est celle que nous en devons avoir nous-mêmes. On y voit le

le propre Fils de Dieu, son unique, son bien-aimé, le saint, le juste, en qui la justice la plus exacte ne pouvoit découvrir la moindre tache, traité néanmoins avec la dernière rigueur, & jusqu'à être fait *malédiction*, comme Gal. 3. en a parlé ailleurs nôtre Apôtre; & 13. cela seulement, parce qu'il étoit chargé des péchez des autres hommes. Qui oseroit après cela s'imaginer que ses propres péchez n'irriteront pas contre lui la justice d'un Dieu saint, d'un Dieu jaloux? Car qu'est-ce, je vous prie, qui est le plus dangereux, & le plus à craindre, ou de paroître devant Dieu avec les péchez d'autrui simplement; ou d'y paroître avec les siens propres? Concluons donc & finissons cet article en disant que puis que Dieu n'a jamais témoigné plus d'inimitié contre le péché, qu'il l'a fait sous l'Evangile, c'est aujourd'hui, que nous sommes obligez pour le moins autant, ou plus que jamais, à renoncer au péché, & à vivre dans l'innocence: *Aujourd'hui donc, nous dit l'Apôtre, si vous entendez*

tendez sa voix , n'endurcissez point vos cœurs. Il y a plus, c'est que les motifs que Dieu présente à l'homme par la voix de l'Evangile pour réprimer ses passions , & le porter à la piété , sont si fort au dessus de tous ceux que la voix de la Nature , & la voix de la Loi pouvoient lui mettre devant les yeux , que si l'homme ne s'aveugle entierement sur ses propres intérêts , & s'il n'a un cœur de pierre , il faut qu'il se rende à cette voix douce & tendre de l'Evangile , qui lui crie sans cesse, *Amendez-vous, convertissez-vous , afin que vos péchez soient effacez.* Ce n'est plus une vie terrienne , comme étoit celle d'Adam , ni un simple empire sur les animaux , que Dieu dans l'Evangile propose à l'homme s'il se rend attentif à sa voix , comme il le lui proposoit dans le temps de la nature innocente. Ce n'est plus aussi une terre de Canaan , un país découlant de lait & de miel , comme la Loi le promettoit aux Israélites , en cas qu'ils n'endurcissent point leurs cœurs à la voix ,

Act. 2.
38.
3.19.

30 *L'Attention du Cœur*

voix de Dieu. C'est infiniment plus que cela ; ce sont toutes les graces de Dieu ensemble , pardon des péchez , consolations du S. Esprit , paix dans la conscience , immortalité , vie bienheureuse , gloire , trônes , couronnes

^{1 Cor. 3.}
^{21. 22.} dans l'éternité : *Toutes choses sont à vous , nous dit l'Evangile , les choses*

présentes , & les choses à venir , la vie : la mort & Jesus-Christ nous est fait par la bonté infinie de Dieu le

^{1. Cor. 1.}
^{30.} Pere , *sapience & justice , sanctifi-*

cation , & rédemption : Toute la plénitude des graces celestes habite en lui

^{Col. 1.}
^{19.} *par le bon plaisir de son Pere , & nous*

^{Joan. 1.} *puisons tous de sa plénitude grace pour*

^{16.}
^{Eph. 1.} *grace , & Dieu nous a benis en Christ*

^{3.} *de toutes les bénédictions spirituelles*

dans les lieux celestes. Fut-il donc

jamais des motifs d'amour , & de re-

connoissance pareils à ceux-là ? & à

moins que d'avoir dépouillé tout sen-

timent de vertu , & de s'être entie-

rement livré au vice , ne sera-t-on

pas convaincu , persuadé , pénétré de

l'heureuse nécessité où l'Evangile met

le hommes de se convertir & d'ai-

mer

mer Dieu de toute leur ame? Mais cette facilité de Dieu à pardonner, cette affabilité, pour ainsi, dire, & cette douceur d'un pere qui parle à son enfant, ne peut-elle pas enfin lui être fatale, & le perdre par trop d'indulgence? Non, mes Freres, l'Evangile n'est pas fait pour jetter les hommes dans le relâchement de la pieté, & quand le pécheur a la temerité de s'écrier sur l'étendue adorable de la misericorde divine *demeu-* Rom. 6
rons dans le péché, afin que la grace 1. 2.
abonde; il entend aussi-tôt l'Apôtre qui se récrie avec une sainte indignation; *Ainsi n'advienne, & comment, nous qui sommes morts au péché, s'avoir par la justification que Jesus Christ nous en a obtenue, voudrions nous encore vivre au péché?* Ha! il en coûtera cher à l'homme qui aura fait un abus si criminel de la grace & de la misericorde de Dieu; c'est l'Evangile lui-même qui nous le dit, & qui faisant succéder les menaces aux promesses, la voix de Dieu n'est pas moins terrible dans celles là, qu'elle

32 L'Attention du Cœur

qu'elle est douce & consolante dans cel-
Gal. 6. les-ci. C'est alors un *Dieu qui ne peut*
Heb. 12. être moqué, un *Dieu qui est un feu*
consumant. Entendons là-dessus par-
 ler nôtre Apôtre dans cette même
 Epître aux Hébreux, d'où nous avons
 pris nôtre Texte, il ne fera pas néces-
 saire après cela d'entendre sortir de
 quelque autre endroit quelque'une des
 voix terribles que Dieu fait tonner
 contre l'impénitence des hommes,
 sous l'Evangile comme sous la Loi:
Si la parole prononcée par les Anges,
 dit donc nôtre Apôtre dans le cha-
 pitre second de cette Epître, *a été*
ferme ; & si toute transgression &
desobeissance a reçu une juste puni-
tion ; comment échapperons nous , si
nous négligeons un si grand salut , qui
nous a été premièrement anoncé par
Heb. 2. *Jesus Christ, & qui nous a été ensuite*
2. 3. *confirmé par ceux qui l'avoient oui ?*
 Et dans le chapitre dixième : *Si quel-*
qu'un avoit méprisé la Loi de Moïse ,
il mourroit sans miséricorde ; De com-
bien pires tourmens pensez-vous donc
que sera jugé digne celui qui aura
foulé

foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui ^{Heb. 10. 28. 29.}
aura tenu pour une chose profane le
sang de l'alliance, par lequel il
avoit été sanctifié, & qui aura outra-
gé l'Esprit de grace ? Si toutes ces
menaces, pécheurs, ne vous touchent
point ; si sans vous effrayer vous voyez
le ciel se fermer devant vos yeux, &
l'enfer s'ouvrir à vos pieds, endur-
cissez vos cœurs tant que vous vou-
drez, plongez-vous dans le péché ;
que celui qui est injuste, soit injuste ^{Apo. 22. 11.}
encore, & que celui qui est sale, se
salisse encore ? mais si la haine de
Dieu contre le péché, son amour
pour la sainteté, le don qu'il vous a
fait de son propre fils, & avec ce don
inestimable toutes les graces de son
Evangile ; si enfin, les promesses de
la félicité celeste par lesquelles il
vous invite à vous repentir, & l'ar-
rêt foudroyant qu'il prononce contre
l'impénitence, si toutes ces choses,
dis-je, qui forment la voix de Dieu
sous l'Evangile, font impression sur
vos cœurs, aujourd'hui que vous en-
tendez cette voix divine n'endurcis-
sez

sez point vos cœurs : oui, aujourd'hui, sans plus attendre, sans plus différer, Dieu vous le demande ; & nous allons vous le faire voir dans notre troisième partie.

Il n'y a point d'homme , s'il n'est un vrai impie , & un athée , qui ne soit convaincu en lui-même qu'il faut tôt ou tard se repentir : c'est un sentiment si naturel , qu'il est presque impossible de ne pas l'avoir , le cœur même tout corrompu qu'il est , ou comme disoit Jérémie , *désespérément malin* , ne s'oppose pas à ce sentiment , qui est formé dans le fond de notre ame par les lumières de la conscience : Mais ce cœur , qui est , comme disoit Jérémie dans le même endroit , aussi *rusé* que *malin* se dérobe à cette première persuasion de l'esprit en renvoyant sa conversion aussi loin qu'il peut. Hé bien , dit-il , à l'esprit , il faut se repentir ; mais le faut-il nécessairement un certain temps , & tout temps n'est-il pas bon pour cela ? L'esprit s'éblouit à cette parole du cœur , & entraîné par son pen-

penchant, il se contente de retenir en lui-même cette vérité, il faut tôt ou tard se repentir, & laisse au cœur de prendre pour cela le temps qu'il voudra. Voilà l'illusion, le cœur maître de choisir le temps qu'il lui plaît pour la conversion, n'en trouve jamais dans le présent qui lui soit commode, il le rejette toujours sur l'avenir; demain, après demain, dans un mois, dans une année, ce jour, ce mois, cette année viennent, mais la conversion ne vient pas; ces temps sont devenus presens, & le cœur ne veut point du présent; il ne veut que de l'avenir; jamais prêt à dire, *je me repens*; toujours prêt à dire, *je me repentirai*. Avec cela le temps s'écoule, le présent passe; & n'étant plus, il n'est bon à rien; l'avenir s'avance, & il n'est pas plutôt arrivé, qu'il se confond avec le passé, & nous entraîne avec lui; nous passons, la mort nous enlève, nous ne sommes plus, & la conversion où est-elle? Vains projets, phantômes éblouissans d'une imagination abusée,

vous

36 *L'Attention du Cœur*

vous disparaissez, & nous laissez sans conversion. Mais une ame sans conversion, qui quitte la terre, & qui se présente devant Dieu, dans quel état y est-elle? Ha! mes Freres, c'est ici que sont les horreurs, le déchirement, la rage, le desespoir; il n'y a plus de lieu à la repentance; & alors s'ex-

Rom. 2.
5. *cute cet arrêt terrible de Dieu; Par ta dureté & par ton cœur qui a toujours été sans repentance, tu t'es amassé l'ire pour le jour de l'ire, & de la declaration du juste jugement de Dieu. Aujourd'hui donc, nous crie l'Apostre, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.*

La premiere observation qu'il y a à faire ici contre ce malheureux renvoi que nous faisons de la repentance, c'est que le S. Esprit joint dans ces paroles l'obligation de se convertir à la grace que Dieu nous fait de nous adresser sa voix: Aujourd'hui vous entendez sa voix, convertissez vous donc *aujourd'hui*. En effet, mes Freres, sommes-nous assurez que Dieu nous fera entendre sa voix à l'avenir,

venir , quand nous voudrions , & sur tout après que nous l'aurons méprisée , après qu'elle n'aura pû rien gagner sur nous ? Nous l'avions ainsi crû , dans le Royaume dont nous venons de sortir , & nous nous étions malheureusement flattez de cette pensée , que la parole de Dieu nous feroit toujours prêchée , sinon avec la même liberté qu'autrefois , au moins avec assez de liberté pour la pouvoir aller entendre en divers endroits. Mais vous voyez ce qui vient de nous arriver , nos Temples sont démolis , la parole de Dieu n'y est plus prêchée , sa voix ne s'y fait plus entendre , & on a vû dans tout ce vaste Royaume , placé entre les deux mers , ce que Dieu avoit prédit dans la Prophetie d'Amos ; *Ils* Amos
8. 12. *trotteront depuis une mer jusqu'à l'autre , & ils circuiront depuis l'Aquilon jusqu'à l'Orient , cherchant la parole de Dieu ; mais ils ne la trouveront point.* Notre conversion auroit prévenu ce malheur ; nous avons cru que nous aurions toujours

jours assez de temps pour nous repentir; nous avons, sur cela, différé notre conversion, & Dieu a cessé de parler, sa voix n'est plus entendue : *Aujourd'hui donc que nous l'entendons, n'endurcissions point nos cœurs.*

Une seconde observation sur ce fatal retardement de la repentance, c'est que nous regardons la repentance comme l'ouvrage d'un moment, ou d'un jour. Il ne faut, disons nous souvent, qu'un bon moment pour nous repentir. Mais nous nous trompons; il y faut non pas un moment, ni un jour, mais des semaines, des mois, des années, un long travail, une grande application; aujourd'hui une passion à combattre, & demain une autre : tantôt une Habitude criminelle à vaincre; tantôt un vice naissant à étouffer; & toujours être en garde contre le retour de l'un & de l'autre. Or cela se fait-il en un moment ou en un jour? Je sais bien que Dieu peut dans un moment quand il lui plaît convertir une ame, & faire
du

du plus grand pécheur un grand saint. Mais ce sont là de ces miracles de grace que Dieu ne fait que rarement, qui ne doivent jamais être tirez à conséquence, & qui ne doivent servir, tout au plus, qu'à nous faire conclure qu'il ne faut jamais desespérer entièrement de la conversion des autres, fussent-ils les plus grands de tous les pécheurs ; mais jamais pour nous faire différer notre propre conversion. Les miracles de la grace ne sont pas faits pour cela, & afin d'entretenir dans nos âmes une criminelle sécurité. Dieu a établi dans le cours de sa providence un ordre sur lequel nous devons nous régler, si nous voulons nous sauver. Il nous a donné ses Ecritures ; & pourquoi nous les auroit-il données, si nous négligeons de les lire ? Il a établi dans son Eglise le Ministère de la prédication, & pourquoi nous prêcherait-on de sa part, si nous refusions d'écouter ? Il nous fait dire tous les jours par la voix de ses Ministres, que nous renoncions à nos péchez, & que nous

menions une vie sainte ; & pourquoi nous y exhorter continuellement, si nous n'avons besoin que d'un moment, pour devenir gens de bien ? Voilà par quels chemins Dieu nous mène à la repentance, n'y entrer point, & n'y point marcher, c'est vouloir se trouver au bout de la course, sans avoir couru, & à la fin de la carrière, & sous la main qui tient la couronne pour la mettre sur la tête de celui qui a fourni la noble carrière de la piété, sans avoir même encore daigné d'y entrer. Si c'est ainsi, Chrétiens, que vous concevez qu'on puisse faire son salut, & qu'en un moment, en une heure, ou en un jour on puisse s'être dégagé des liens du vice, avoir transporté dans son âme toutes les vertus, être devant Dieu un vrai pénitent, je vous avoue que je ne connois plus dans ce pays, où j'arrive, l'homme que j'ai connu dans le pays d'où je suis, qu'on est fait ici autrement qu'ailleurs ; & qu'on est d'un sang plus pur que tout le reste du genre humain. Mais si votre

cœur

cœur est comme le nôtre , s'il est susceptible des mêmes foibleffes & des mêmes affections que nous , sachez que de tous les ouvrages le plus difficile , & celui qui demande le plus d'attention , le plus de travail , & le plus de temps , c'est celui d'une bonne conversion.

Mais enfin , quand cet avenir , sur lequel nous renvoyons notre conversion , seroit aussi certain , qu'il est douteux ; car qui est ce qui se peut assurer de l'avenir , de l'avenir même le plus proche , du l'endemain ? Et quand nous serions aussi assurés de disposer de notre cœur dans ce prétendu avenir , pour le tourner vers Dieu , & le rempli de son amour , que nous avons peu de sujet de l'espérer , quelle raison avons-nous d'endurcir aujourd'hui nos cœurs , pour nous repentir un jour , & je ne sai quand ? Craignons-nous d'être trop tôt-gens de bien , de faire trop tôt ce qui est agréable à Dieu , d'être trop tôt en paix avec lui ? Ou croyons-nous lui pouvoir être agréables , & être en paix

Esa. 57. avec lui sans la repentance. *El n'y a*
21. *a point de paix pour le méchant* ; nous
dit Dieu lui-même, & ne voulant pas
se repentir aujourd'hui, sous ombre
qu'on le voudra un jour, c'est vou-
loir être jusqu'à ce temps là dans le
crime, c'est vouloir être ennemi de
Dieu, c'est ne se point foucier que
Dieu soit le nôtre ; & ainsi, de con-
séquence en conséquence, dans quels
abysses se trouve-t-on ? Je laisse ici cer-
te question tant de fois faite, & tant agi-
tée, si la repentance différée jusqu'à la
mort, sauve ou ne sauve pas le pé-
cheur ? On seroit quelque fois trop ri-
goureux, si on prétendoit lui fermer
toujours la porte du Ciel ; mais on se-
roit aussi trop indulgent si on la lui
présentoit comme s'ouvrant d'elle mé-
me, & à la seule approche du repen-
tir, ainsi que la porte de fer s'ouvrit à
l'approche de S. Pierre. Gardons sur
tout cela un sage temperament, laissons
à Dieu de juger souverainement & en
dernier ressort quelle repentance il
doit récompenser, & à quels péni-
tents il veut faire grace ; *il a compas-*
sion

*font de celui de qui il lui plaît d'avoir
com. passion ; & il nous doit suffire de
savour, qu'il ne rejettera jamais celui
qui viendra à lui ; mais nous devons
aussi savour que c'est toujours le plus
sûr d'aller à lui le plutôt qu'on peut, &
de ne différer point à se convertir.
Aujourd'hui donc que nous entendons
sa voix, n'endurcissions point nos
cœurs.*

Jamais, mes Freres, nous n'étames *Appli-
cation.*
plus de sujet de faire de profondes
réflexions sur toutes ces choses,
qu'aujourd'hui, que la divine Provi-
dence nous assemble en ce lieu sacré
pour y gémir en la présence de Dieu
sur les afflictions de l'Eglise. Elles
sont d'une nature à ne pouvoir être
ignorées d'aucun de vous, & il n'y
peut avoir que des cœurs de roche
qui n'en soient pas attendris. Notre
froissure est grande comme la mer, &
son amertume a passé jusques dans *Lam. 2.
13.*
nos mouelles. La coupe de la colere du
Toutpuissant est venue à nous toute
pleine du vin de son ire: nous l'avons
bûe jusques à la lie; & vous frémissez
à ce

44 *L'Attention du Cœur*

à ce seul aspect Dieu vous garde qu'elle vienne jamais jusqu'à vous ! Mais afin que ce grand malheur ne vous arrive point , souffrez que je vous expose ici premièrement dans un recit abrégé les maux de nôtre pauvre Sion , & qu'en suite remontant jusqu'à cette main terrible d'un Dieu irrité, qui a voulu se venger de l'ingratitude de son peuple, nous cherchions ici tous ensemble les moyens de l'appaiser pour nous , & pour vous.

Dieu avoit pris depuis plus d'un siècle en faveur de nos Eglises des soins véritablement dignes de son amour & de sa puissance. Il leur avoit été pendant tout ce temps *une muraille de feu* , & ses bénédictions étoient tombées sur elles en abondance. Il avoit été *comme une rosée à nôtre* *Israël*. Nous vivions sous la plus belle réformation , & dans la foi la plus pure qui se soit vûe depuis les Apostres dans une religion déchargée de ces tas hideux de créance & de cérémonies ou inutiles & vaines, ou fu-

osée. 14.
5.

supersticieuses & égarées, que l'ignorance & la corruption des siècles précédens avoient apportées dans l'Eglise; en un mot dans une religion comme la vôtre, & la même que vous professez. Dieu avoit ses Temples au milieu de nous, sa parole y étoit prêchée, & les saints Cantiques y retentissoient. Nous avions, comme vous, nos Pasteurs qui nous païssoient de la doctrine céleste, & que Dieu avoit fait les dépositaires de ses divines vérités; par eux il reprenoit, il exhortoit, il consolait. Par eux il étaloit à nos yeux les richesses de sa grâce & de nôtre rédemption, & nous ouvroit l'intelligence des Ecritures. Par eux il nous menoit le long des eaux coyes, dans des pâturages herbeux; & Lui, il se campoit autour de nous; gardoit lui-même les veilles de la nuit sur son Troupeau, & le garantissoit le jour & la nuit des courses & des embûches des Loups dévorans dont il étoit environné. Sans forces, sans protection, aguettez, & poursuivis en mille manieres nous

avons

46 L'Attention du Cœur

avons subsisté pendant plus d'un siècle par un miracle continuel de la main puissante de Dieu, qui nous servoit de bouclier, & nos Eglises ont fleuri, comme un lys entre les épines. Mais aujourd'hui nous ne sommes plus ; Sion est tombée comme un éclair ; les pavillons d'Israël ont été abbattus par une violente tempête, & nous n'en voyons plus que quelques misérables débris que l'orage a écartez de côté & d'autre, & dont une partie a été jettée dans vos Provinces. Fût-il donc jamais de *desolation pareille à la nôtre ? Voyez, passans, considérez s'il y eut jamais de douleur comme nôtre douleur. Les chemins de Sion menent deuil ; personne ne va plus à nos Fêtes solennelles ; nos Temples sont démolis, on en a fait des lieux de marché, & l'on y a arboré les étendards du Papisme, des croix dont on fait des idoles. On ne s'est pas arrêté là : de ces Temples matériels, de bois & de pierre, on a porté la fureur jusques sur les Temples vivans, jusques aux corps*

Lam.
Ch. 1.
4. &c.

corps des Fideles , les Temples du S. Esprit. On les accable de coups , on les charge de chaînes, & les cruautés que l'on exerce sur eux se suivent de si près , qu'elles ne leur laissent presque pas le moyen de respirer. Heureux encore s'ils achevoient une fois de respirer, leurs maux passeroient avec leur souffle, mais on leur fait reprendre haleine, afin qu'à diverses reprises la cruauté s'exerce davantage sur eux. S'ils osent encore après tous ces maux ouvrir leur bouche pour confesser le Nom de Dieu, & parler *le langage des bien appris*, on les regarde comme des impies. Les Cantiques de Sion, les Psaumes de David leur sont interdits comme des blasphemes : ha ! que dis-je, *comme des blasphemes* ? Les blasphemes n'ont rien de choquant & de scandaleux pour les oreilles des Persécuteurs, c'est un langage qu'ils connoissent trop bien & qui leur est trop familier ; pour en faire un crime. A la défense, & aux rigueurs employées pour interdire à nos pauvres Freres le chant des louanges

ges de Dieu, & la confession de sa vérité, on joint la violence & la tyrannie pour leur faire parler le langage de Babylone, & souiller leurs levres de ses cantiques. On les force d'aller où ils ne veulent point, & comme de misérables victimes on les traîne au pied des autels. Le Prophete avoit déclaré que le peuple du Messie seroit un *peuple de franc vouloir* : & de quel Messie est-il donc, ce peuple forcé, violenté, bourrelé pour le faire prosterner devant une feuille de pâte, que l'on dit être le Messie, le Fils de Dieu, sans que ni prières, ni cris, ni larmes puissent fléchir les cœurs des Persécuteurs ? Le vieillard, qui n'attendoit plus que de pouvoir mourir en paix, & de *voir le salut de Dieu*, se trouve obsédé par une troupe de furieux, qui le chargent d'injures, & de mauvais traitemens, & qui épuisant ses forces usées par l'âge éteignent sa raison, s'ils ne peuvent éteindre sa foi. Le fils est arraché au pere ; la femme au mari & le frère séparé du frere.

C'est

Psa. 110.
3.

C'est un crime à un pere & à une mere de vouloir mettre leur enfant à couvert des recherches des inquisiteurs ; le mari n'ose faire échapper sa femme, le frere n'ose rassurer sa sœur allarmée & tremblante, & les domestiques d'un homme sont forcez d'être ses ennemis. Il faut que la Nature renonce à ses droits, que la piété se taise, que la charité soit éteinte, que la foi succombe, & que Dieu soit deshonoré. Veut-on fuir ces persécutions, & s'aller cacher dans les bois, ou dans les antres de la terre ? On est poursuivi par tout ; on est découvert par tout, & de par tout, des deserts les plus reculez, & des cachettes les plus sombres on est ramené, comme des victimes fugitives au pied des autels. Que vous étiez heureux, grands Saints de l'ancienne & de la nouvelle Sion, fideles Martyrs de l'Eglise d'Israël, & de l'Eglise Chrétienne dans les premiers siècles, lors que dispersez comme des brebis & errans dans les deserts, vous pouviez au moins vous cacher dans leurs

solitudes, & dans les trous de la terre, c'étoient des azyles pour vous, & vous aviez la liberté de fuir d'un lieu à l'autre, & d'un país dans un autre país ! Mais aujourd'hui on ne trouve plus de sûreté dans la malheureuse patrie, & on ne fait comment aller chercher ailleurs, cette sûreté : les deserts nous livrent à nos ennemis, les rivières s'opposent à notre retraite, les frontières bouchent le passage à nos fugitifs, & la mer leur ferme ses ports.

Mais d'où vient, mes Freres, que toute la nature est ainsi comme d'intelligence avec nos ennemis, & qu'elle est, ce semble, armée elle même contre nous ? La raison n'en est pas difficile à rendre : c'est que l'Auteur lui-même de la nature, le Dieu du Ciel & de la terre est notre partie & s'est déclaré contre nous. C'est lui qui a rendu les Arrêts, qui a formé les Déclarations, qui nous a ôté nos privilèges, & qui en dernier lieu vient de prononcer au sujet de cet Edict fameux, qui portoit sur son fron-

frontispice le titre auguste d'*Edict*
perpétuel & irrévocable, qu'il le
révoquoit, & qu'il l'annulloit. A
cette terrible dénonciation, venue du
Ciel, plus que de la terre, pronon-
cée par un Dieu jaloux & irrité, plus
que par un Prince injuste à ses plus
fideles sujets, par un Prince qui a
cherché *sa gloire dans son deshonor*
neur, tous les Sanctuaires de Dieu
ont été profanez, tous ses Temples
abbatus, tous ses Ministres exilez, le
Chandelier de la Reformation éteint, &
la religion captive sous l'oppres-
sion & la cruauté. Voilà nos biens & nos
maux; ces biens d'autrefois, dont il ne
nous reste plus qu'un souvenir à demi
effacé; & ces maux, dont le sentiment
toujours vif & toujours récent dans
notre ame, les pénètre de douleur,
& les remplit d'amertume. Mais de
si grands malheurs, mes Freres, peu-
vent-ils nous être arrivez, sans qu'ils
ayent eu de grandes causes? Non,
cela ne se peut. Il n'y en a aucune
du côté des hommes, & le Prince
lui-même qui a revoqué ses Edicts,

ne nous accuse d'aucun crime pour lequel il ait retiré de nous sa protection, & nous ait ôté tous nos privileges. Dieu l'a ainsi voulu, mes Freres, pour nôtre consolation, & pour disculper nos Eglises jusques dans la posterité la plus reculée. Mais nous n'étions pas ainsi innocens à l'égard de Dieu. Depuis longtemps nous craignons plus la colere des hommes que la sienne; les arrêts des parlemens, & les déclarations du Prince, que la sentence prononcée de Dieu contre les contemp-
teurs de sa parole, & les infracteurs de ses loix. Toute nôtre sagesse & toute nôtre précaution alloit à éviter qu'un Clergé, toujours attentif & ingénieux à nous perdre, ne nous fit tomber dans quelque nouveau piege, & ne nous enlaçât dans ses filets : mais pour la sagesse & la précaution à détourner la colere de Dieu, & à prévenir ses jugemens, c'est à quoi nous pensions le moins. Et Dieu, qui s'est déclaré si souvent dans sa parole un Dieu jaloux, n'a
pû voir

pû voir sans jalousie une préférence si marquée des hommes à lui ; il n'a pû souffrir que nous eussions moins de peur de lui que des hommes , & que ses menaces fissent moins d'impression sur nous , que celles d'un Roi mortel , dont le souffle est dans ses narines ; car que vaut-il ? Il n'en est pourtant pas venu tout d'un coup , ce Dieu jaloux & puissant, aux dernières rigueurs contre nous. Il nous a durant long-temps exhortez, conjurez de nous repentir. Il nous faisoit tous les jours entendre sa voix, & à la voix des prédications qui nous étoient faites, il ajoûtoit de temps en temps , cette autre sorte de voix, de laquelle Michée disoit ; *Ecoulez Mich.6. la verge* , & considérez qui est celui 9. qui en frappe. Tantôt c'étoit une nouvelle brèche qu'on faisoit à nos libertez , une défense rigoureuse d'entretenir entre les Eglises d'une Province & celles d'une autre la communion des saints , une correspondance fraternelle : tantôt c'étoit la suppression de nos Ecoles, & la

démolition de quelques-uns de nos Temples. Aujourd'hui on dépouilloit nos Magistrats de leurs charges ; & un autre jour , c'étoit une Déclaration qui nous défendoit de recevoir aucun profélite dans notre religion , & une autre déclaration qui nous rendoit criminels s'il entroit dans nos Temples un homme qui eût autrefois abandonné notre religion pour embrasser la Romaine ; & ainsi chaque jour enfançoit , pour ainsi dire , quelques nouveaux arrêts contre nous. Il étoit bien aisé d'entendre d'où cela venoit ; mais nous , sans intelligence , peuple dans le cœur duquel devoit être , & n'étoit pas , la Loi de l'Eternel , peuple ingrat , peuple obstiné , nous continuions notre train de vie & nous étions toujours desobéissans à la voix de Dieu. Mais enfin la patience lassée s'est changée en fureur , & quand il a vu qu'au lieu de nous convertir , & de faire de la sainteté nos delices , nous endurcissions nos faces comme une roche , & que nous refusions de nous repentir , il a jeté

ses

Jér. 5.
3. *nos delices , nous endurcissions nos faces comme une roche , & que nous refusions de nous repentir , il a jeté*

les verges avec lesquelles il s'étoit jus-
ques alors contenté de nous châtier,
& il a pris en sa main le *bâton de sa* Esa. 10.
5.
fureur, & c'est alors qu'il a frappé ce
grand coup qui nous a tous atterrez, &
dont l'éclat a retenti dans toute l'Eu-
rope. Ô Dieu puissant, que ta co-
lère est épouvantable, & que c'est une
chose terrible de tomber entre tes
mains ! Appaise-toi, grand Dieu, ar-
rête ton bras ; si tu frappois un second
coup, que deviendrions-nous ? Ne
s Craignez pas, mes chers Frères, les
compassions ne font pas encore dé-
faillies ; il nous parle, c'est assez ;
c'est une marque qu'il ne s'est pas
tout à fait retiré de nous : *Aujourd'hui*
donc que vous entendez sa voix,
n'endurcissez point vos cœurs.

Je m'adresse à vous premièrement,
mes très-chers Frères, qui, comme
vous, êtes venus de la grande tri-
bulation ; Dieu vous fait entendre
encore sa voix dans une terre étran-
gère, quoi que vous ayez long-temps
méprisé cette voix d'un Dieu qui ne
vouloit point ni votre perte ni votre

mort , mais votre conversion & votre vie. Profitez en mieux dans ce païs , que vous n'avez fait dans le vôtre. En changeant de païs , vous n'aurez pas changé de condition , si vous ne changez de vie , c'est peu d'avoir du zele pour la religion , & d'avoir même fait pour elle le grand sacrifice que vous avez fait de vos biens , de vos parens , & de vos familles ; vous peres & meres de vous être séparés de vos enfans , vous enfans de vous être privés de vos peres & de vos meres ; vous maris d'avoir fait un saint divorce avec vos femmes , plutôt que de faire divorce avec Dieu , & de lui être infidele ; & vous femmes , qui solitaires & privées de vos maris êtes venues , comme l'Epouse du livre des Cantiques , chercher votre divin Epoux , parce que vous ne pouviez vivre sans lui , c'est peu , dis-je , que tout cela , tout grand qu'il est , & digne de nos bénédictions & de nos louanges , si vous ne joignez au zele de la religion , celui de

de la piété , qui en doit être infé-
parable : *Prenons donc le zele , & ^{Apc.3. 19.} repentons-nous.* Car que feroit-ce,
mes Freres , si nous étions venus
porter dans ce païs les vices & les
péchez pour lesquels Dieu nous a
chassés du nôtre ? Voudrions-nous
provoquer encore à la jalousie le
Seigneur , & obliger sa vengeance à
nous venir rechercher jusques dans
notre retraite, & dans notre azyle ?
Voudrions-nous être venus dans
ces Provinces , & dans les autres
païs de notre dispersion , pour y
donner de mauvais exemples , &
pour y être en scandale à nos Fre-
res , à ces Freres genereux & bien-
faisans qui nous ont recueillis si be-
nignement , & qui de leurs mains
charitables tâchent d'essuyer nos lar-
mes ? A Dieu ne plaise qu'ils nous
fussent jamais ce reproche , & que
jamais nous leur donnions sujet d'a-
voir regret au bon accueil qu'il nous
ont fait ? Qu'il n'y ait dont plus par-
mi nous ni médisances, ni envies, ni
débats. Calmons ces passions violentes

res du ressentiment & de la vengeance que la corruption du cœur enfante par tout, & qu'une fausse délicatesse n'avoient rendu que trop fréquentes dans notre nation. Oubliez tous vos sermens & tous vos blasphemes, & qu'aucune parole malhonorable ne sorte de votre bouche; banissez de vos cœurs l'impureté, & possédez vos corps en sanctification. Soyez francs & justes dans le commerce; tempérans dans les plaisirs même les plus innocens; doux & humbles avec vos prochains, soumis aux Puissances, affectionnez

1. Cor. au bien de l'Etat; En un mot *soyez*
 10. 32. *tels que vous ne demniez aucun achop-*
pement à l'Eglise de Dieu, & que
 1. Cor. *vous forciez vos ennemis même à dire*
 14. 25. *de vous, certainement Dieu est au*
milieu d'eux.

Je viens maintenant à vous, mes Freres très-chers & très-honorez, qui faites partie de ces belles & florissantes Eglises que Dieu a recueillies dans ces Provinces, Que votre sort est heureux de vivre sous des Puissances qui soutiennent si glorieusement la ré-
 formation

formation de l'Eglise, & de pouvoir faire publiquement & en toute liberté les actes particuliers & publics de votre sainte religion ! Mais quand je fais reflexion sur les efforts que fait sans cesse le démon pour opprimer la vérité par toute la terre, & sur les artifices que la fausse Eglise invente & emploie tous les jours pour ruiner la réformation dans toute l'Europe, je frémis, j'ai tremble pour vous. Une seule chose me rassure, c'est que Dieu, qui a si pitoyablement pris sous sa protection ces Provinces & vos Eglises, les défendra contre ces dangers, rendra vaines les entreprises de vos ennemis, qui sont aussi les siens, & vous *fera toujours soleil & bouclier.* Seulement prenez garde de ne vous rendre pas indignes de sa protection, & de ses graces ; il est liberal de ses bienfaits, & *il n'épargne aucun bien à ceux qui cheminent dans l'intégrité.* Acquitez-vous mieux de tous vos devoirs, que nous n'avons fait, & *votre paix sera comme un fleuve ; & votre justice, comme les flots de la mer :*

*Pf. 84.
22.*

*Esa. 48.
18.*

60 *L'Attention du Cœur &c.*

Esa. 58.
8.

mer : votre lumiere éclorra comme l'aube du jour ; votre justice ira devant vous , & la gloire de l'Eternel sera votre arriere garde. Les grâces de l'Eternel vous accompagneront tout le temps de votre vie ; un jour donnera matiere à un autre jour de célébrer les bontez de Dieu ; ses bénédictions s'entasseront sur vos têtes , & passeront jusqu'à vos enfans , & aux enfans de vos enfans. Dieu bon, Dieu pitoyable & misericordieux, ratifie dans ton Ciel les vœux que nous faisons sur la terre en faveur de ces Provinces , & de tes Troupeaux. Rens-leur le bien qu'elles nous ont fait, recompense leur charité par la tienne; fai du bien selon ta bienveillance à Sion, & relève les murs de Jérusalem :

Pf. 51.
20.

Et à toi , Dieu de grace & de misericorde, Dieu Sauveur, Dieu Rédempteur, Pere, Fils, & S. Esprit, sainte & adorable Trinité, soit honneur & gloire aujourd'hui , & dans tous les siècles. Amen.

L'UNITE